Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

15 | 2002
Varia

Bernard POUDERON, Yves-Marie DUVAL (éds), L'Historiographie de l'Église des premiers siècles

Peter Van Deun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1457>

DOI : 10.4000/kernos.1457

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Peter Van Deun, « Bernard POUDERON, Yves-Marie DUVAL (éds), L'Historiographie de l'Église des premiers siècles », *Kernos* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1457>

l'A. distingue dès lors le « *Timée* de Platon » et le « *Timée* de Proclus ». Ce dernier apparaît surtout comme ayant escamoté la seconde partie du *Timée* et réduit celui-ci à sa première partie. Cherchant les raisons de ces écarts, l'A. conclut cette première partie en montrant que Proclus a cherché à concilier le discours de Timée, qui partant des premiers principes s'en éloigne peu à peu pour s'enfoncer dans la matière, avec la volonté, caractéristique du Pythagorisme en physique, de toujours remonter aux causes premières : en réalité, le « *Timée* de Proclus » est dans son ensemble un traité des causes premières du monde. La seconde partie de l'ouvrage vise à mettre en évidence, par un commentaire du *Commentaire*, la progression dialectique que Proclus imprime à ce dernier. Elle comporte trois sections précédées de préalables précisant le vocabulaire mathématique utilisé par Proclus et la classification des sciences selon ce dernier. Peut alors commencer l'analyse détaillée du texte de Proclus de laquelle ressort la thèse défendue par l'A., à savoir que l'exposé physique de Timée se déploie « dialectiquement », c'est-à-dire selon le mode propre à la théologie, science première. Les première et deuxième sections abordent la façon dont Proclus repose le problème fondamental de la physique, « le monde est-il né ou pas ? ». Elles passent en revue en les mettant en rapport, l'une les différentes « hypothèses », l'autre les « démonstrations » de Platon, telles qu'elles sont envisagées par Proclus de manière à aboutir à la thèse unique selon laquelle le monde est absolument devenu en tant que possédant son essence dans le temps. L'A. souligne avec pertinence un fait important dans la pratique du commentaire en général : pour aboutir à ses conclusions, l'auteur du commentaire substitue ses propres catégories, par exemple celles du devenu et de l'éternel, à celles de l'auteur commenté. Dans sa lecture des prémisses du *Timée*, vues par Proclus comme des hypothèses préparant les démonstrations, le philosophe néoplatonicien préconise une lecture en profondeur en vertu de laquelle les hypothèses constituent une première remontée et les démonstrations, dont elles sont les préalables, une seconde remontée dialectique vers les Causes du Monde. La troisième section envisage enfin le traité de la Démonstration du Monde comme troisième remontée dialectique. En mettant en lumière la progression que Proclus imprime entre ces trois découvertes des Causes du Monde, l'A. dévoile ainsi un élément essentiel pour la compréhension du *Commentaire* de Proclus qui nous ramène à la question de pythagorisme du *Timée* : la physique « pythagoricienne », c'est-à-dire théologique, de Platon, se caractérise, selon Proclus, par le dépassement de l'exposé géométrique et son élévation à un niveau dialectique au sens néoplatonicien du terme, en tant que préparation à la saisie intellectuelle des causes premières.

Carine Van Liefferinge
(Université libre de Bruxelles)

Bernard POUDERON, Yves-Marie DUVAL (éds), *L'Historiographie de l'Église des premiers siècles*, Paris, Beauchesne, 2001. 1 vol. 13,5 × 21,5 cm, xv+586 p. (*Théologie historique*, 114). ISBN : 2-7010-1413-1.

Ce beau livre contient les Actes du Second Colloque international d'Études patristiques, qui a eu lieu à Tours du 11 au 13 septembre 2000 et a été organisé par l'Université de Tours et l'Institut Catholique de Paris. Il ne témoigne pas seulement du renouveau des études patristiques en France, mais également de la popularité dont le thème du colloque jouit aujourd'hui. En effet, la bibliographie centrée sur l'historiographie de l'Église ancienne devient de plus en plus vaste : les éditions critiques se multiplient, des traductions en langues modernes ont vu le jour, de multiples études ont paru, en France comme à l'étranger, et les érudits échangent leurs connaissances lors de nombreux congrès. Citons ici, à titre

d'exemples, l'article de F. Winkelmann, "Zur nacheusebianischen christlichen Historiographie des 4. Jahrhunderts", in *Πολύπλευρος νοῦς. Miscellanea P. Schreiner*, München/Leipzig, 2000 (*Byzantinisches Archiv* 19), p. 404-414; le recueil préparé par Gabriele Marasco, professeur à l'Università degli Studi della Tuscia, Viterbo, *The Later Greek and Roman Historiography. Fourth to Sixth Century A.D.* (à paraître chez Brill en 2002); le congrès *Aetas Apostolica. De apostolische tijd gezien door de ogen van latere generaties*, Driebergen (Pays-Bas), 16-17 mars 2001 (les actes du congrès paraîtront dans les *Supplements de Vigiliae Christianae*).

Le présent volume donne une très belle idée d'ensemble de ce qu'a été le métier d'historiographe de l'Église des premiers siècles. Les participants à ce colloque, tant des historiens de la Basse Antiquité que des philologues, hellénistes, latinistes et orientalistes, et des théologiens et des exégètes, ont réfléchi sur la manière dont s'écrivait l'histoire de l'Église et dont l'Église pensait ses origines et sa propre histoire. Ainsi, cette collaboration fructueuse a donné des contributions très diverses. Les articles d'E. Norelli (La mémoire des origines chrétiennes: Papias et Hégésippe chez Eusèbe), de F. Paschoud (Réflexions sur le problème de la fiction en historiographie), de G. Dorival (L'argument de la réussite historique du christianisme), de M. Quesnel (Luc, historien de Jésus et de Paul), de S.C. Mimouni (Les représentations historiographiques du christianisme au 1^{er} siècle, et de F. Blanchetière (De l'importance de l'an 135 dans l'évolution respective de la synagogue et du christianisme) portent surtout sur l'histoire des origines de l'Église. À l'hérésiologie et à l'histoire du monachisme sont consacrées les études d'É. Junod (De l'introduction de l'historiographie dans la littérature apocryphe ancienne: les Actes de Jean à Rome), de H. Inglebert (L'histoire des hérésies chez les hérésiologues), de Ch. Kannengiesser (L'histoire des Ariens d'Athanase d'Alexandrie: une historiographie de combat au 4^e siècle), de G.Ch. Hansen (Le monachisme dans l'historiographie de l'Église ancienne), de M.-A. Vannier (Jean Cassien, historiographe du monachisme égyptien ?), et de P. Laurence (La Vie de sainte Mélanie. La part de l'histoire). L'omniprésent Eusèbe de Césarée a été l'objet des interventions de D. Gonnet (L'acte de citer dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe), de D. Mendels (The Sources of the Ecclesiastical History of Eusebius: The Case of Josephus), de F. Thelamon (Écrire l'histoire de l'Église: d'Eusèbe de Césarée à Rufin d'Aquilée), de P.F. Beatrice (De Rufin à Cassiodore. La réception des Histoires ecclésiastiques grecques dans l'Occident latin), et de G. Tugene (L'histoire ecclésiastique de Bède le Vénérable). M. Fédou (L'historien Socrate et la controverse origéniste du 4^e siècle), P. Maraval (Socrate et la culture grecque), G. Sabbah (Sozomène et la politique religieuse des Valentinien), J. Bouffartigue (Le texte de Théodoret et le texte de ses documents), J.-N. Guinot (La place et le rôle de l'histoire événementielle dans l'exégèse de Théodoret de Cyr), A. Martin (L'origine de l'arianisme vue par Théodoret), M. Wallraff (Le conflit de Jean Chrysostome avec la cour chez les historiens ecclésiastiques grecs), L. Pietri (Constantin et/ou Hélène, promoteurs des travaux entrepris sur le Golgotha: les comptes rendus des historiens ecclésiastiques grecs du 5^e siècle) traitent d'un thème qui, les dernières années, a joui d'une grande popularité: celui des historiens ecclésiastiques grecs du 5^e s. Pour ceux qui s'intéressent plutôt au monde latin, il y a les contributions d'Y.-M. Duval (Jérôme et l'histoire de l'Église du 4^e siècle), de B. Jeanjean (De la Chronique à la Consolation à Héliodore, Epist. 60. Les mutations de la matière historique chez Jérôme), de S. Ratti (Les sources de la Chronique de Jérôme pour les années 357-364: nouveaux éléments), de D. Bertrand (Chronologie et exégèse chez Sulpice), de B. Lançon (La contribution à l'histoire de l'Église de la Chronique de Marcellin d'Illyricum), et de M. Vallery-Radot (Un Père de l'Église à la pensée moderne: Cyprien, évêque de

Carthage, 248-258). Les liens qui unissent l'historiographie et la pastorale ou la théologie, sont étudiés chez M.-A. Calvet-Sébasti (L'évocation de l'affaire de Sasimes par Grégoire de Nazianze), E. Soler (L'utilisation de l'histoire de l'Église d'Antioche au IV^e siècle par Jean Chrysostome, dans les débuts de sa prédication), et A. Le Boulluec (L'historiographie dans les écrits théologiques de l'empereur Justinien). Un cas spécial est celui de l'Église éthiopienne : à ce propos, voir J.-N. Pérès (Les origines du christianisme en Éthiopie : histoire, tradition et liturgie) et G. Lusini (L'Église axoumite et ses traditions historiographiques, IV^e-VII^e siècle).

De ce qui précède, il ressort clairement que ce livre, comme beaucoup de recueils semblables, manque de cohérence. Il est regrettable aussi qu'il ne renferme pas de conclusions générales, dans lesquelles on aurait pu trouver la réponse à des questions fondamentales (par exemple : est-ce qu'on peut donner des éléments constitutifs qui valent pour la totalité de l'historiographie de l'Église ancienne ? qui, parmi les historiographes chrétiens antiques, mérite vraiment le titre d'historien ?, etc.).

Mais les qualités du livre ne peuvent pas être mises en doute. La plupart des articles sont importants et novateurs; ils sont écrits avec un soin et une exactitude remarquables; toujours, la littérature la plus récente a été assimilée. Les quelques petites fautes que nous avons rencontrées (par exemple, p. 93, l. 7: ἀλλοφύλον pour ἀλλόφυλον; p. 203, l. 2 ab imo: ἄν pour ἄν; p. 204, l. 10: ἀμφί pour ἀμφί; p. 363 n. 1: Antiochie pour Antiochië; p. 526, l. 1: Chacédoine pour Chalcédoine), n'entament en rien la valeur de ce volume.

Peter Van Deun
(Katholieke Universiteit Leuven)

Lambros COULOUBARITSIS, *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale. Figures illustres*, Paris, Grasset, 1998. 1 vol. 15,5 × 24,5 cm, 1326 p. (*Le Collège de Philosophie*). ISBN : 2-246-50991-2.

On devine qu'une somme aussi monumentale, propre à intéresser un large public, ne se lit pas en une soirée et que, pour en rendre compte, il faut bien laisser un peu de temps au temps... Mais il n'est pas trop tard pour la signaler à l'attention des lecteurs de *Kernos*. C'est que son A., bien connu comme historien de la philosophie, est aussi très intéressé, comme on sait, par l'histoire des religions et par les questions relatives au mythe, un intérêt qui ne passe nullement ici inaperçu. Précisons tout d'abord que l'ouvrage ne fait pas double emploi avec celui qu'il a fait paraître, en 1992, sous le titre *Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme*, Bruxelles, De Boeck, et qui a connu depuis lors deux rééditions (c.r. dans *Kernos* 7 [1994], p. 405-406). D'une part, cette nouvelle étude s'étend cette fois bien au-delà de l'Antiquité gréco-romaine puisque elle couvre en outre toute la période médiévale et consacre même un ultime chapitre à la renaissance du platonisme, dont Pléthon de Mistra, au XV^e siècle, fut un des principaux initiateurs; comme on le voit, la philosophie byzantine, et aussi du reste la philosophie arabe, trouve une place, très originale, dans ce volume qu'habite un souci légitime de ne pas restreindre l'enquête au monde occidental latin. D'autre part, le renouvellement vient encore de ce que l'étude est ici davantage centrée sur les figures de proue qui jalonnent ces deux millénaires de réflexion philosophique et qu'elle s'attache à montrer comment et pourquoi ces figures ont été promues comme telles, parfois de façon très durable. Pareille visée implique que l'on prête une attention particulière aux contextes culturels des époques traversées. Dans une introduction substantielle, L'A. souligne d'ailleurs lui-même la nécessité de cette prise en compte : « Jamais la philosophie [ancienne et médiévale], écrit-il (p. 23), ne peut être analysée en dehors